

L'EDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

PLUS JAMAIS ÇA ?

Plus jamais la guerre. Plus jamais la boucherie qui sourd de la haine entre les peuples, ou plutôt de l'incapacité des dirigeants du monde de gérer leurs conflits politiques, leurs rivalités économiques et de frontières.

C'est le sens des commémorations de la guerre 14-18, qui atteignent leur point d'orgue ce week-end.

Plus jamais ça ? L'idée qui avait quelque chose de convenu jusqu'il y a peu résonne aujourd'hui beaucoup plus sinistrement, comme un rappel à l'ordre pressant ou un bouclier brandi pour contrer une « possibilité ». Certains dirigeants de ce monde ne cachent ainsi plus leur inquiétude face à un équilibre géopolitique du monde empoisonné par le populisme omniprésent, au pouvoir aussi désormais, les revendications de frontières et d'identité, le blocage des organismes de la gouvernance internationale de plus en plus moqués et délaissés. Angela Merkel reprenait ainsi ce jeudi la phrase prononcée autrefois par François Mitterrand au Parlement européen : « Le nationalisme mène à la guerre. » Mais

cette déclaration qui résonnait dans la bouche du président français comme la sanction du passé avait soudain dans celle de la chancelière tout d'une mise en garde pour le futur proche. Emmanuel Macron s'inquiétait il y a quelques jours de la répétition aujourd'hui des éléments qui se sont produits en Europe de la Première Guerre mondiale à 1929.

« Les somnambules » : c'est le titre d'un livre majeur sur la guerre 14-18. Il met en cause la manière dont l'Europe a marché vers la guerre sans s'en rendre compte, du fait d'hommes d'Etat prisonniers de perceptions fausses de leurs adversaires. C'est ce « somnambulisme » qu'Emmanuel Macron veut conjurer en tentant de rallumer ce dimanche la flamme du multilatéralisme, via son Forum de Paris pour la paix. Il sera question alors non plus de commémorer le passé, mais de conjurer le sort en se montrant conscients des enjeux. L'absence volontaire du président américain de ce forum souligne à la fois la terrible difficulté de cette action commune. Et sa formidable urgence.